

L' Abeille.

10ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 17 JUIN 1862.

N 24.

M. L. J. CASAULT.

Le *Journal de l'instruction publique* consacre à la mémoire de M. Casault les lignes suivantes :

La mort du premier recteur de l'Université-Laval, de l'homme que l'on pourrait appeler à juste titre le fondateur de cette grande institution, a créé dans tout le pays une sensation sans égale. Toute la presse s'est hâtée de rendre un juste témoignage d'admiration à la mémoire de ce prêtre vénérable, et nos propres regrets sont encore augmentés, s'il est possible, par la circonstance qui a voulu que nous fussions les derniers à parler de la grande perte que l'instruction publique vient d'éprouver.

Nous reproduisons, plus loin, une biographie due à la plume d'un de ses amis et collaborateurs, M. l'abbé Ferland, le récit des funérailles, qui ont constaté un véritable deuil public, et quelques intéressants détails que donne, sur les rapports de cet excellent maître avec ses élèves, le journal publié au Séminaire de Québec, *l'Abeille*.

Nous sommes nous aussi au nombre des anciens élèves de M. Casault et nous avons eu plus d'une fois l'occasion de connaître et d'admirer, cette bonté, cette modestie, cette perspicacité, cette justesse de coup-d'œil, cette finesse d'appréciation, qui en ont fait un des hommes les meilleurs et les plus distingués de notre pays.

Nous avons parlé d'une de ses qualités dont nous sommes, dans ce moment, tentés de regretter l'excès. Beaucoup d'hommes moins savants et moins habiles que lui ont publié, chez nous, des écrits qui ne sont point sans mérite.

M. Casault, trop modeste, ne laisse rien de ce genre. Ce n'est certes pas un reproche que nous adressons à sa mémoire. En serait-ce un, que l'on pourrait dire de lui comme de Christopher Wren, et nous répondre : *Si momentum queris, circumspice!* L'Université-Laval est une œuvre qui remplit bien tout une existence ; et l'on ne saurait rien demander de plus à celui qui a écrit dans les ann-

les de notre pays une aussi belle page. Mais n'est il point vrai que beaucoup d'hommes très-capables parmi nous, négligent d'assurer à leurs compatriotes la part que nous devrions avoir dans la littérature scientifique de ce continent ? Et ne trouverions-nous point comme une consolation à relire aujourd'hui les écrits que nous aurait laissés l'homme si habile que nous regrettons ?

M. Casault, on le sait, n'était plus, lorsqu'il est mort, recteur de l'Université.

Les réglemens s'opposaient à ce qu'il fut réélu une troisième fois. Son successeur, M. Taschereau, est un de ses anciens élèves ; il se trouve en ce moment à Rome où il accompagne Mgr. l'Evêque de Tloa ; et tous deux auront bientôt à éprouver une douleur difficile à décrire, lorsqu'ils apprendront que celui sur lequel ils comptaient tant pour le succès de leurs communs projets, que l'ami qu'ils avaient laissé, sinon en parfaite santé, du moins avec pleine espérance de le revoir, a succombé si peu de jours après leur départ.

L'ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 17 Juin 1862.

Jedi dernier était pour nous un beau jour. Notre ardeur martiale qui ne s'est pas un moment ralentie, recevait un nouvel encouragement, on nous avait permis de nous exercer au tir, et de faire la revue sur les plaines..... de Maizerets.

Vous pensez bien que ce fut un important spectacle que celui de nous voir sortir et défilér quatre à quatre, le fusil au bras, avec la tenue de vieux militaires, et l'ardeur de guerriers marchant à l'ennemi ; aussi excitons nous une agréable surprise, c'était la première fois qu'on nous voyait marcher sous les armes.

Notre excellent instituteur, Mr. L. T. Suzor, qui a toujours pris tant de soin et de patience à nous exercer, voulut bien sacrifier une partie de la journée, pour nous procurer le plaisir si attendu.

Le trajet fut bientôt franchi aux airs de joyeuses chansons.

A peine arrivés, nous disposons nos armes en faisceaux, et chacun de vouloir faire la garde autour. Vous eussiez admiré ces vieux soldats de dix mois étant en faction et se relevant à tour de rôle. Mais voici le moment de la revue. Au son de la trompette, tous accourent reprendre leurs armes et leurs rangs ; bientôt l'ordre est donné de se déployer en tirailleurs ; ces mouvements se firent avec une ardeur qui eût plusieurs fois besoin d'être reprimée ; faible image de ce que serait notre élan en présence de l'ennemi.

Cependant arrive le moment de la fusillade, moment heureux, moment qui devait mettre le comble à nos desirs.

Vite, les rangs sont reformés, nous exécutons la charge en douze temps, puis le signal, puis une furieuse volée de mousqueterie. Les collines en tremblèrent et les eaux du fleuve en frémissèrent ; les oiseaux voltigeant sur nos têtes, s'enfuirent à tire d'ailes, mêlant leurs cris d'épouvante aux échos des Laurentides, peu habitués aux terribles grondement de mousqueterie. Plusieurs décharges se succèdent rapidement. Mais tout à coup..... on se regarde avec surprise ; on s'interroge. Est-ce déjà la cloche du diner ? Eh bien ! cette cloche d'ordinaire si bien accueillie, fut reçue cette fois avec toute la froideur possible. Sinistre messagère, elle venait nous annoncer que notre joyeuse matinée n'était plus ; quatre heures s'étaient déjà écoulées ; c'était incroyable, mais il fallut bien s'en convaincre ; heureusement que nous avions réservé quelque munitions pour l'après-midi ; il ne fallait rien moins que cela pour nous consoler.

Après un nouvel exercice et quelque charges à la baïonnette, nous dûmes songer à la retraite, non par la crainte des ennemis, mais parce que nous n'en avions pas à combattre.

Nous nous remettons en marche, soulevant sur notre passage un nuage de poussière que nous incommodait beaucoup, mais on ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte, et personne ne se plaignit.

En traversant la ville nous fûmes l'objet de l'attention générale par notre belle te-